



### *L'appel des premiers disciples*

« Et, laissant tout, ils le suivirent. » (Lc 5, 11)

## Être nommé

### PREDICATION

TEXTES : Luc 6, 12-19 (Esaïe 43, 1- 5, Actes 11, 25-30)

Quoi ? Qui ? Comment ? Pourquoi ? Vous connaissez bien cette série interminable de questions. Ici, dans l'évangile que nous lisons, un homme appelle d'autres hommes à sa suite. Jésus énumère des noms, sans toutefois les confondre. L'un après l'autre. C'est l'appel des premiers disciples. Un autre nom qui sera attribué à ce groupe spécifiques de personnes.

Chers amis, frères et sœurs,

C'est, de toute évidence, un moment fondateur dans l'histoire terrestre de Jésus. Plutôt que de réaliser tout seul son projet de salut dans le monde où il arrive, il choisit de s'entourer de bras, d'intelligences et de forces toutes différentes les unes des autres afin de dérouler son programme à l'orée de ses 30 ans. Il convoque 12 hommes comme les 12 tribus d'Israël et sur l'un d'eux, nommément, il fondera son église selon qu'il est écrit : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église ». Partis de leur histoire propre, leurs familles respectives, chacun des disciples jouera un rôle particulier auprès de Jésus.

Certes des noms ou personnes sont choisis, des responsables sont désignés ; mais Jésus, même lui, monte d'abord sur la montagne pour prier avant ce choix judicieux. Cela paraît-il obsolète au regard des réalités d'aujourd'hui ? Non. Au contraire, c'est une démarche que nous ne devons en aucune façon négliger dans et pour nos conseils, nos rencontres d'église ou paroissiales. Le retrait, le recul dans la prière même s'ils sont opérés, ne

sont pas qu'une simple formalité. Sommes-nous plus importants que le maître ? Prenons-nous le temps de prier avant d'appeler ces personnes qui viennent servir ? Ne prenons nous pas parfois la place de Dieu lorsque nous choisissons des noms pour le service dans le corps du Christ ? Ceci doit humblement nous donner à réfléchir.

Cela ne voudrait absolument pas dire qu'en église, lorsqu'une personne est nommée, elle devient de facto infaillible. Judas a trahi non parce qu'il était traître au départ ou que son nom était associé ou étymologiquement porteur de la trahison. Mais il trahit parce qu'il laisse le diable entrer en lui. Ainsi, un nom, fût-il celui des plus brillants, est avant tout un souhait plutôt qu'un déterminant. Un nom inscrit le sujet dans une possibilité d'être. Il est jeté là dans l'histoire qui se déroule. Il est à être. C'est vrai que si l'on se nomme Benjamin, il n'est pas dit que nous nous manifesterons *ad aeternam* comme un « Benjamin ». Rien n'est gravé dans le marbre.

Avoir un nom c'est être justement au défi de pouvoir l'être. Un nom est un projet en soi, un non encore réalisé.

Ces noms que cite/énumère Jésus, vont acquérir une plus-value, disciples ou apôtres, ce ne seront pas que des métiers, des fonctions seulement mais des nominations, une manière d'être et de vivre indissociable de ce qu'ils étaient au départ.

Lorsque j'enseignais encore au lycée, il était bien courant que quelques élèves portent les mêmes patronymes et prénoms. Mais nous savions les distinguer. Rien de nouveau en effet. Jésus l'avait déjà fait auparavant figurez-vous ! Parmi les siens, il y avait deux Simon, le premier qu'il surnomma Pierre et l'autre, celui qu'on appela le Zélote ou le Cananéen.

Dans certaines cultures et traditions africaines, avant que la télévision et les médias ne déversent insidieusement et parfois même délibérément leurs fantasmes, l'attribution des noms était un événement important.

Évidemment, tout nom attribué n'est pas inscrit dans cette dynamique de bonheur. Là où est le bonheur, là aussi rôde le malheur comme une composante possible de la vie. Il en existe des noms attachés à une histoire familiale douloureuse.

Chers amis, - et c'est ici que la rencontre avec Dieu devient renversante – Dieu, par Jésus-Christ, apporte la grâce nécessaire qui bouleverse et transforme. En lui, nous avons la liberté nécessaire qui nous délie de nos misères. Son projet est un projet de bonheur plutôt que de malheur.

Selon la prophétie Esaïe, le peuple que Dieu a choisi a du prix à ses yeux. Il lui attribue un nom, celui d'Israël. Et ce dernier est appelé à son service. C'est cette certitude qui fait avancer.

La venue du Christ vient en élargir le champ de grâce en lui donnant une portée universelle. Et le nom de chrétien, qui apparaît la première fois à Antioche (Actes 11) rend effectif ce changement. Nous portons dorénavant un nom qui nous attache à celui du Christ dont nous faisons partie la famille. Nous le devenons par sa grâce, par adoption allais-je dire.

L'histoire humaine se déroule douloureusement et le Christ en explicite les contours. Être nommé par lui provoque vie à l'intérieur de laquelle se manifeste le désir divin. Il se crée donc cette possibilité d'être véritablement ce nom qui nous est attribué en Église depuis Antioche : chrétiens. Alors réjouis-toi chrétien car ton nom est écrit dans la livre de vie. Amen